

Davor Domančić: *Une fresque à Donji Humac dans l'île de Brač*

Dans l'église de la paroisse de Donji Humac dans l'île de Brač, sur le maître-autel, se trouve une fresque médiévale représentant le Christ, la Vierge et St. Jean Baptiste. D'après le caractère du style et la forme des lettres de l'inscription, la fresque serait sous l'influence de la peinture byzantine et appartiendrait au XIII<sup>e</sup> siècle.

Selon le style et la teneur, cette fresque a beaucoup de commun avec les peintures des cryptes basiliennes de l'Italie du Sud. Il est très probable que l'influence soit due à l'élargissement et au régime des couvents bénédictins en Dalmatie. Les mosaïques se trouvant dans l'église bénédictine de St. Jean Chrysostome à Zadar qui traitent le même motif iconographique de Deesis en font preuve.

Franco Vlašić: *Notes sur trois monuments de Ston*

Dans la campagne près de la ville médiévale de Ston, dans la presqu'île de Pelješac, on a découvert les vestiges des murs et un chapiteau avec la croix appartenant à une basilique de l'époque paléochrétienne démolie. Et puis, devant son abside, on a trouvé des vestiges de murs avec des contreforts d'une petite église du Haut Moyen Age construite dans l'intérieur de l'église paléochrétienne après la démolition de celle-ci, d'après les documents, avait été dédiée à Saint-Etienne.

Dans l'église médiévale de Saint-Michel de Ston a été découverte une architrave qui se trouvait, probablement, à l'origine, au-dessus de la porte du château construit autour de cette église. L'architrave est décorée d'entrelacs et de trois croix, et elle porte l'inscription suivante:

MIHAEL FORTITER SUPER GECO PACIFICO CUOMS  
ROMANO

L'auteur de cet article attribue l'inscription à un certain prince nommé Michel qui aurait embrassé la chrétienté. Etant donné que le mot GECO peut dénoter le dragon (Platydictylus), représentant du diable dans l'iconographie chrétienne, l'auteur est d'avis que l'inscription doit être interprétée ainsi: le prince Michel aurait remporté, en vaillant, la victoire sur le paganisme, et, après avoir embrassé le christianisme, se serait reconcilié avec tous les membres de l'église catholique romaine.

Dans la campagne de Ston l'auteur a découvert les vestiges d'un autre monument du Haut Moyen Age jusqu'ici resté inaperçu. Ce sont les vestiges d'une voûte croisée-dessus de

laquelle se trouvait, jadis, la petite coupole d'une chapelle médiévale. Au-dessus de cette chapelle avait été érigé, plus tard, le campanile de l'église de la Madone de Lužine, bâtie au commencement même du 16<sup>e</sup> siècle. Il se peut que les restes découverts de la chapelle médiévale fassent partie intégrante de la petite église et du couvent de l'ordre basilicain dont on fait mention à Ston.

Cvito Fisković: *L'église renaissance de Sainte-Marie de Zadar*

L'église médiévale de Sainte-Marie, appartenant au couvent des Bénédictines de la ville de Zadar, a été restaurée dans le style de la Renaissance au cours du 16<sup>e</sup> siècle. La date exacte de sa restauration ainsi que ses auteurs n'étaient pas connus jusqu'à présent.

En tâchant de découvrir les maîtres maçons et les sculpteurs qui avaient construit, du 13<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, beaucoup de monuments en Dalmatie, l'auteur a retrouvé dans les archives de la ville de Zadar, à côté des documents publiés déjà dans ses études précédentes, des contrats concernant la construction de l'église de Sainte-Marie. Il en résulte que l'église a été restaurée dans le style de la Renaissance par les maîtres Ivan Vitačić fils de Martin et Domnius Rudičić qui avait travaillé à la nouvelle façade et au mur sud, ainsi qu'à l'exécution du décor architectural dans le style de la Renaissance. Les deux maîtres, qui avaient travaillé à Zadar, à Šibenik, à Dubrovnik et à Split et dans les environs, appartenaient au grand cercle des maîtres dalmates. Le maître Domnius travailla à Dubrovnik avec l'architecte italien Girolamo Cataneo. A ce cercle des maîtres et sculpteurs de Zadar de la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle appartenaient Ivan Krelić de Šibenik qui travaillait, en 1504, au campanile de l'église de Saint-Siméon, commencé au 15<sup>e</sup> siècle par les maîtres de la ville de Zadar Vidul et Nicolas Vidulić, et puis Nicolas Španić de Korčula, Marc Radinović et Nicolas Maranić d'Alegretto qui, en 1508, avaient ajouté à l'église de Saint-Siméon la chapelle de Saint-Roch dans le style de la Renaissance. Tous ces maîtres ont propagé le style de la Renaissance dans la ville de Zadar, et c'est pourquoi l'église de Sainte-Marie, bâtie dans le style de la Renaissance, ainsi que les parties de Saint-Siméon, construites dans le même style, ont-ils des signes caractéristiques locaux du style de la Renaissance dalmate, sur lesquels l'auteur attire notre attention. Il est très probable que dans ce style ont travaillé aussi les maîtres de la ville de Zadar Jacob et Grégoire Puharić qui, en 1534, suivant la commande de l'architecte Pietro Antonio Lombardo, exportaient des parties d'architecture dans la ville ita-